

## D'eau et d'Esprit: la nouvelle naissance

### Prédication sur Jean 3:23 à 3:21

Ce texte est celui d'une prédication délivrée à l'occasion d'un baptême au temple de la Communauté "Foi et Œuvres", à Paris, le samedi 20 février 2010 .

#### Texte biblique : Jean 2 :23 à 3 :21.

<sup>23</sup> Pendant que Jésus était à Jérusalem, à la fête de Pâque, plusieurs crurent en son nom, voyant les miracles qu'il faisait. <sup>24</sup> Mais Jésus ne se fiait point à eux, parce qu'il les connaissait tous, <sup>25</sup> et parce qu'il n'avait pas besoin qu'on lui rendît témoignage d'aucun homme; car il savait lui-même ce qui était dans l'homme. <sup>1</sup> Mais il y eut un homme d'entre les pharisiens, nommé Nicodème, un chef des Juifs, <sup>2</sup> qui vint, lui, auprès de Jésus, de nuit, et lui dit: Rabbi, nous savons que tu es un docteur venu de Dieu; car personne ne peut faire ces miracles que tu fais, si Dieu n'est avec lui. <sup>3</sup> Jésus lui répondit: En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu. <sup>4</sup> Nicodème lui dit: Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et naître ? <sup>5</sup> **Jésus répondit: En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.** <sup>6</sup> Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit. <sup>7</sup> Ne t'étonne pas que je t'aie dit: Il faut que vous naissiez de nouveau. <sup>8</sup> Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit. <sup>9</sup> Nicodème lui dit: Comment cela peut-il se faire ? <sup>10</sup> Jésus lui répondit: Tu es le docteur d'Israël, et tu ne sais pas ces choses ! <sup>11</sup> En vérité, en vérité, je te le dis, nous disons ce que nous savons, et nous rendons témoignage de ce que nous avons vu; et vous ne recevez pas notre témoignage. <sup>12</sup> Si vous ne croyez pas quand je vous ai parlé des choses terrestres, comment croirez-vous quand je vous parlerai des choses célestes ? <sup>13</sup> Personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel. <sup>14</sup> Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, <sup>15</sup> afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle. <sup>16</sup> Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. <sup>17</sup> Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. <sup>18</sup> Celui qui croit en lui n'est point jugé; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. <sup>19</sup> Et ce jugement c'est que, la lumière étant venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs oeuvres étaient mauvaises. <sup>20</sup> Car quiconque fait le mal hait la lumière, et ne vient point à la lumière, de peur que ses oeuvres ne soient dévoilées; <sup>21</sup> mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin que ses oeuvres soient manifestées, parce qu'elles sont faites en Dieu.

Il y a un paradoxe à propos de ce texte : c'est à la fois un passage très connu, et le verset 16 est sans conteste le verset le plus connu parmi les Protestants au sens le plus large, le plus appris par cœur dans les écoles de Sabbat ou du dimanche : *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.* L'expression « nouvelle naissance » est aussi très utilisée, au point même que des millions de Chrétiens de la mouvance évangélique s'appellent eux-mêmes les « Chrétiens nés de nouveau », surtout dans les pays anglo-saxons ; et d'autre part, c'est un passage assez obscure à première lecture, riche en images et en termes implicites, à prendre au second degré. Toutefois un coup d'oeil au début de l'Evangile de Jean, aux passages parallèles à ce texte dans les trois autres Evangiles et à l'Ancien Testament permettent d'y voir beaucoup plus clair.

Un personnage surgit pour la première fois ici dans le Nouveau Testament, Nicodème, défini par Jean comme « Pharisien » et « chef des Juifs » et par Jésus comme « docteur d'Israël », autrement dit un « cacique » de la théocratie, un membre de la classe dirigeante dans le système social judéen qui allie les affaires de la cité (« chef » civil) et la religion (« docteur d'Israël », c'est à dire enseignant de la Torah). Alors même que Jésus a, durant tout son ministère, critiqué vivement les Pharisiens pour leur hypocrisie et défendu le principe de séparation entre les affaires religieuses et celles de l'Etat (*on ne peut servir deux maîtres, mon royaume n'est pas de ce monde ...* l'Evangile présente clairement Jésus comme LE véritable précurseur de la laïcité) Nicodème, d'emblée, confesse sa foi en Jésus, maître spirituel envoyé par Dieu et revêtu de Sa puissance. « Rabbi » est une façon de reconnaître Jésus comme un enseignant fiable, un maître en matière de spiritualité, et non comme un « ministre du culte » au sens du rabbin moderne, une fonction qui n'existait pas à l'époque et l'on sait que Jésus n'a jamais été reconnu par la communauté juive, même de Son temps. Au verset 1, il y a un « mais » : Jésus se méfie de ceux qui ont cru en lui sous prétextes de miracles, « mais » le cas de Nicodème est différent.

On note quand même que c'est nuitamment que Nicodème va voir le Maître céleste et fait sa confession de foi, par peur des représailles, les Pharisiens s'étant dès le départ déclarés les ennemis de Jésus. On sait, toujours par Jean, que Nicodème s'est « bien rattrapé », si l'on peut dire, et qu'il a persévéré aux côtés de Jésus, car on le retrouve en 7 :45-51 prenant la défense de Jésus face aux Pharisiens, puis en 19 :39-42, aidant Joseph d'Arimatee lors des funérailles de Jésus. Jésus rétorque en annonçant à Nicodème la « nouvelle naissance ». Nicodème reconnaît humblement qu'il ne comprend pas le second degré de cet enseignement. Jésus répond encore de façon symbolique : **naître de nouveau, c'est naître d'eau et d'esprit, et c'est nécessaire à l'entrée dans le Royaume de Dieu.** C'est la seule fois dans la Bible où ces expressions (*naître ...*) sont utilisées.

C'est sur cette nouvelle naissance d'eau et d'esprit que nous allons nous attarder.

## Qu'est-ce que le « Royaume de Dieu » ?

Jésus sonde le cœur de Nicodème et sait ce qui le taraude : il ne l'exprime pas, mais il veut « entrer dans le Royaume de Dieu ». On peut discerner plusieurs dimensions au Royaume de Dieu. Le mot grec 'basiléïa' peut se traduire de deux façons au moins : « royaume » ou « souveraineté ». Le « Royaume de Dieu », ce peut être le monde à venir, la Vie Eternelle dans la Nouvelle Jérusalem. La « souveraineté de Dieu », c'est Son autorité, l'accès qui Lui est donné pour qu'Il puisse régner sur nos cœurs et nous conduire à faire Sa volonté. Ainsi, entrer dans le Royaume de Dieu, c'est donner accès à la souveraineté de Dieu dans nos vies pour qu'Il y prenne toute la place qui lui est due en tant que créateur, et qu'Il nous conduise à Salut jusque dans la Vie Eternelle. Mais pour cela, il faut naître de nouveau ...

## Opposition « naissance naturelle » / « naissance spirituelle »

Aux **versets 6 à 8**, Jésus oppose « naissance naturelle » et « naissance spirituelle » : <sup>6</sup> *Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit.* <sup>7</sup> *Ne t'étonne pas que je t'aie dit: Il faut que vous naissiez de nouveau.* <sup>8</sup> *Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit* (traduction littérale : *ainsi en est-il de l'engendré de l'esprit*).

Les choses s'éclairent si on remonte deux chapitres plus haut: ... à tous ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, (le logos) a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. (**Jean 1 :12-13**).

C'est donc la Foi qui nous fait « naître de Dieu ». Né de nouveau parce que nous sommes nés selon un principe différent, parce que notre foi en Jésus nous fait entrer dans une dimension nouvelle, non plus celle de la famille humaine, mais de la famille de Dieu. *Nés ... de la volonté ... de Dieu*. Nous devons notre naissance naturelle à un acte volontaire de l'homme. Nous devons notre naissance spirituelle à un acte volontaire de Dieu. L'être « né de nouveau » dépasse la condition charnelle pour entrer dans la dimension spirituelle, qui lui permet d'accéder à la Vie Eternelle.

## Qu'est-ce que « naître d'eau » ?

Deux versets en dessous de celui que nous venons de citer (donc en **Jean 1 :15**, et jusqu'au verset 36), on découvre Jean-Baptiste. Il baptise d'eau juste après qu'il soit question de « naître de Dieu ». Marc est très clair sur la signification du Baptême d'eau administré par Jean-Baptiste : *Jean parut, baptisant dans le désert, et prêchant le baptême de repentance, pour la rémission des péchés* (Marc 1 :4; cp Mat. 3:11) . Le baptême d'eau, c'est le signe de la repentance... L'eau est d'ailleurs, pour des raisons évidentes, un symbole de purification. Naître d'eau, c'est donc être purifié du péché par la repentance. Dans un autre livre, sa première épître (1 :9), Jean a écrit : *si nous lui confessons nos fautes, il est fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous purifier de toute iniquité*. Naître d'eau, c'est mourir au péché par la repentance et revenir à la vie par le pardon de Dieu. C'est ce que symbolisait le Baptême administré par Jean-Baptiste. Nous savons que le Baptême administré par les Apôtres et aujourd'hui par l'Eglise conserve cette signification : le néophyte que l'on baptise témoigne publiquement et spirituellement qu'il s'est reconnu pécheur devant Dieu et qu'il a la certitude d'avoir obtenu le pardon divin. C'est là un des aspects de la nouvelle naissance qui ouvre les portes de la Vie Eternelle.

### Le serpent d'airain

Au verset 14, Jésus fait allusion à Nombres 21:4-9 :

<sup>4</sup> *Ils partirent de la montagne de Hor par le chemin de la mer Rouge, pour contourner le pays d'Édom. Le peuple s'impatienta en route,* <sup>5</sup> *et parla contre Dieu et contre Moïse: Pourquoi nous avez-vous fait monter hors d'Égypte, pour que nous mourions dans le désert ? car il n'y a point de pain, et il n'y a point d'eau, et notre âme est dégoûtée de cette misérable nourriture.* <sup>6</sup> *Alors l'Éternel envoya contre le peuple des serpents brûlants; ils mordirent le peuple, et il mourut beaucoup de gens en Israël.* <sup>7</sup> *Le peuple vint à Moïse, et dit: Nous avons péché, car nous avons parlé contre l'Éternel et contre toi. Prie l'Éternel, afin qu'il éloigne de nous ces serpents. Moïse pria pour le peuple.* <sup>8</sup> *L'Éternel dit à Moïse: Fais -toi un serpent brûlant, et place -le sur une perche; quiconque aura été mordu, et le regardera, conservera la vie.* <sup>9</sup> *Moïse fit un serpent d'airain, et le plaça sur une perche; et quiconque avait été mordu par un serpent, et regardait le serpent d'airain, conservait la vie.*

Ici un parallèle s'impose. Les Israélites ont attiré sur eux un jugement de Dieu, qui envoie une « plaie », à savoir des serpents qui mordent et tuent. Il pourvoit aussi à une solution miraculeuse pour échapper à cette plaie, un serpent d'airain qu'il faut élever et regarder pour échapper à la mort. De la même manière, la morsure du péché, due à notre nature rebelle contre Dieu, n'a pas d'autre remède que celui qui consiste à regarder à Jésus, qui a souffert sur la Croix pour subir à notre place la condamnation que nous méritions en tant que pécheurs. Quiconque se repent de son péché et croit que le Christ crucifié est la seule solution au problème mortel du péché, est purifié de son péché.

## Qu'est-ce que « naître d'esprit » ?

Le lien entre le Baptême d'eau et le baptême dans le Saint-Esprit est plus net dans le discours de Jean-Baptiste tel qu'il nous est rapporté par Matthieu (3:11): *Moi, je vous baptise d'eau, pour vous amener à la repentance ; mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de porter ses souliers. Lui, il vous baptisera du Saint -Esprit et de feu.* La repentance, symbolisée par le Baptême d'eau, n'est pas suffisante: il faut être "baptisé du Saint-Esprit", c'est à dire recevoir Dieu en nous. La repentance est un acte de volonté personnelle de l'humain, symbolisé par un acte accompli par des mains humaine, dans un élément matériel. L'autre élément de la nouvelle naissance procède d'un acte de volonté de la part de Dieu, qui envoie Son Saint-Esprit à celui qui croit, se repent et s'engage. L'engagement à l'égard de Dieu est de notre responsabilité, et la réponse de Dieu, c'est l'envoi du Saint-Esprit.

Le Saint-Esprit nous étant communiqué, nous recevons Son secours pour vivre en Chrétiens<sup>1</sup>, pour prier<sup>2</sup>, pour tenir bon dans l'épreuve<sup>3</sup>, pour comprendre Sa parole<sup>4</sup>. **Le Saint-Esprit régénère le pécheur repentant en le plaçant sous la souveraineté de Dieu.**

Par ailleurs, Paul nous enseigne que *l'Esprit vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède pour nous par des soupirs inexprimables* (Romains 8 :26-27). Lorsque nous entrons en prière, c'est en collaboration avec le Saint-Esprit que nous nous adressons au Père. Insistons sur ce point : **le rôle du Saint-Esprit est d'inspirer nos prières, pas de les recevoir. Il n'existe dans la Bible aucun exemple de prière ou de louange adressée au Saint-Esprit.** Jésus nous dit : *lorsque vous priez dites : Père* <sup>5</sup>

Enfin, c'est le Saint-Esprit qui nous permet de cheminer dans la **sanctification**. C'est Sa présence sanctifiante qui fait la différence entre un être ayant expérimenté la nouvelle naissance et quelqu'un qui ne l'a pas expérimenté : la Différence, c'est le Saint-Esprit !

Il y a dans le Chrétien une puissance divine non seulement de salut et de régénération, mais aussi de sanctification. En Jean 14:15-16 subordonne la réception du Saint-Esprit à l'obéissance aux Commandements. *Si vous m'aimez, gardez mes commandements.* <sup>6</sup> *Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous*

Le terme grec traduit ici par « consolateur » est 'paraclétos', ce qui signifie tout à la fois consolateur, avocat, accompagnateur, celui qui encourage. Ce terme est si riche que certains préfèrent le laisser presque tel quel : le « paraclét ».

Pour recevoir le Saint-Esprit, il faut obéir au commandement initial , à savoir l'injonction à se repentir ; et s'engager à persévérer dans la sanctification selon Apocalypse 14 :12 : *car c'est ici la persévérance des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi en Jésus.* C'est aussi la Sanctification qui nous permet de viser l'idéal des Béatitudes: humilité, non-violence, paix intérieure<sup>6</sup>. Le Saint-Esprit est notre « Paraclét » en ce sens aussi qu'il nous accompagne sur ce chemin de persévérance ; nous prenons la décision de nous engager dans cette voie, nous renouvelons notre engagement lorsque cela s'avère nécessaire, et tout au long de notre cheminement, nous réalisons que notre persévérance, nos progrès, nos retours après chacun de nos écarts, sont un miracle du Paraclét.

Frédéric Maret  
<http://foi-vivante.blogspot.com>

1 Jean 3 :3,5 ; 14:15-16 ; Ézéchiel 36 :27 ; 2 Corinthiens 3 : 3, 6-8.

2 Romains 8:26.

3 Jean 14:27

4 1 Corinthiens 2 : 12-16.

5 Luc 11 :2.

6 Matthieu 5:3-10.